

L'ÉPIDÉMIE TUEUSE DE MÉROUS S'ÉTEND VERS L'OUEST

Elle menace les élevages aquacoles d'Azzefoun

● Cette épidémie a déjà été signalée en Italie, en Grèce, en mer Rouge et même en Asie au début des années 2000, aux Baléares et au Liban en 2009, mais elle était jusque-là inconnue en Afrique du Nord.

L'an dernier, en automne également, nous rapportions des cas de mortalité inhabituels et inquiétants de mérous et de badaches observés près de la plage de Draouche (Berrihane, El Tarf) à proximité de l'implantation de la nouvelle centrale thermique et de la tête de pont du gazoduc Galsi (El Watan du 14 octobre 2011 et du 25 novembre 2011). Les spécimens retrouvés encore vivants par les plongeurs et les pêcheurs présentaient des nécroses et nageaient de manière déséquilibrée. Un trouble grave qui conduit irrémédiablement à la mort. Les analyses effectuées par le laboratoire Bioressources de l'université de Annaba n'avaient pas pu, à l'époque, permettre aux chercheurs d'être formels sur les causes de ce phénomène, mais par analogie avec des cas similaires, ils avaient de fortes présomptions sur une origine virale de l'affection. Des analyses complémentaires devaient être effectuées à l'étranger. Depuis, l'on n'a pas cessé d'observer des cas semblables de mortalité et cet automne encore, de nombreux poissons morts ont été retrouvés plus à l'ouest sur la côte, de Skikda jusqu'à celle de Jijel (El Watan des 19 et 21 octobre et du 14 novembre 2012). Des centaines d'individus auraient été retrouvés sans vie, flottant à la surface de l'eau, par des pêcheurs de Collo (Skikda).

Les pouvoirs publics, le ministère de la Pêche et des Ressources halieutiques (MPRH), se sont saisis de l'affaire mais les vétérinaires n'ont pu que prodiguer des conseils parfois inopportuns, comme celui de ne pas consommer les mérous



Un mérou infecté par le betanodavirus

affectés. En effet, l'on pourrait croire que l'agent infectieux est dangereux pour l'homme alors que ce n'est pas le cas. Preuve en est que des pêcheurs arrivent à vendre les mérous récupérés encore vivants. Ce qu'il ne faut pas plus prendre pour un encouragement. Mais avec la publication, il y a deux jours, dans la revue *Journal of Fish Diseases*, des résultats de travaux et analyses conjointement menés par le laboratoire Bioressources du professeur Kara Hichem de l'université de Annaba et un laboratoire français de pathologie et de biosécurité virales de l'Agence française de sécurité sanitaire (Anses), il n'y a plus de doute. L'agent

infectieux responsable de l'épidémie est bien un virus appelé betanodavirus. Il provoque une VER (acronyme anglais de encéphalopathie et rétinopathie virale). Une telle épidémie a déjà été signalée en Italie, en Grèce, en mer Rouge et même en Asie au début des années 2000, aux Baléares et au Liban en 2009, mais elle était jusque-là inconnue en Afrique du Nord. Parmi les individus analysés, certains présentent des lésions très visibles sur le corps, alors que d'autres ne portent aucune anomalie apparente et seraient par conséquent des porteurs sains, selon les scientifiques de l'université de Annaba que nous avons approchés.

Mais il y a plus grave encore : l'épidémie progresse vers l'ouest et menace d'éradiquer l'emblématique mérou brun de la Méditerranée, mais aussi les élevages aquacoles de lous et de dorades d'Azzefoun (Tizi Ouzou) et de Cap Djinet (Boumerdes). En effet, des mérous affectés ont été retrouvés, vendredi dernier, sur la plage de Ramla à Dellys, non loin des cages flottantes d'Azzefoun où sont mis en élevage des lous et des dorades. Et comme il est clairement établi que le betanodavirus de la VER est commun à ces trois espèces, une grave menace plane sur ces exploitations qui concentrent toute l'aquaculture algérienne digne de

ce nom avec une production d'environ 1500 tonnes par an.

Lors de la visite qu'il a effectuée à Annaba, mardi dernier, le ministre de la Pêche et des Ressources halieutiques, en cherchant à rassurer les pêcheurs, a nié catégoriquement l'existence d'un quelconque virus qui aurait causé la mort de centaines de mérous. Selon lui, ces poissons auraient ingéré une algue envrante qui les aurait étourdis. «Ils se sont shootés et sont morts d'une overdose», ont commenté des observateurs. De telles contrevérités collectées sur les quais, dont semble se suffire le premier responsable du secteur, n'aident pas à œuvrer pour combattre l'épidémie dûment constatée et prouvée par de solides études scientifiques. C'est dire, une fois encore, toute la considération dans laquelle les pouvoirs publics tiennent la communauté scientifique et les résultats de leurs travaux, qu'ils payent pourtant à prix d'or.

Rappelons pour terminer que le mérou brun, de son nom scientifique *epinephelus marginatus*, est en danger critique d'extinction, selon la liste rouge des espèces menacées en Méditerranée établie en 2011 par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

A signaler encore que des études menées par le Parc national d'El Kala (El Tarf) et celui de Port-Cros (Var, France), dans les années 1980, ont montré que la côte d'El Kala est une immense fratrière et une nursery de mérous d'où pourraient provenir tous ceux rencontrés dans le bassin occidental de la Méditerranée. *Slim Sadki*

CONSTANTINE

Le directeur régional de Sonelgaz écroulé

Le directeur régional Est de Sonelgaz montage industriel de Oued Athmania, dans la wilaya de Mila, a été placé, hier, sous mandat de dépôt par le procureur de la République près le tribunal d'El Khroub relevant de la cour de justice de Constantine, pour corruption commise au préjudice du gérant d'une entreprise privée d'électricité, apprend-on de sources judiciaires. Selon les premières informations, un entrepreneur qui a réalisé des prestations de services pour le compte de Sonelgaz Khenchela, dépendant de la direction régionale de Sonelgaz Est, aurait fait l'objet de chantage. En effet, il lui aurait été exigé par le mis en cause une somme de 200 000 DA pour percevoir son chèque représentant la contrepartie des travaux exécutés. La victime a fait semblant d'accepter l'accord et est allée directement, mercredi dernier, déposer une plainte à la gendarmerie locale. Cependant, le directeur régional Est de Sonelgaz montage industriel de Oued Athmania ne savait pas que l'entrepreneur avait pris soin, sur conseil des éléments de la gendarmerie de la section de recherche du groupement de Constantine, de photographier les billets de banque avant de les lui remettre.

Au rendez-vous fixé par les deux parties pour conclure le «marché», les enquêteurs ont pris part discrètement. Aussitôt la transaction effectuée, ils ont interpellé le mis en cause à bord d'un véhicule de service, devant un restaurant à la commune de Ain Smaira (Constantine). A sa grande surprise, les gendarmes lui ont demandé de vider les poches. Sans étouffement, ils y ont trouvé les liasses de billets objets de l'arrangement tel que dénoncé par la victime. Le fonctionnaire de l'Etat venait de percevoir la somme de 200 000 DA du plaignant en contrepartie de la perception d'un chèque bancaire représentant son dû. C'est ainsi que la vérification des billets de banque perçus par l'indélicat responsable de Sonelgaz a confirmé les accusations de l'entrepreneur. *M.-F. G.*

Les aquaculteurs méditerranéens se concertent à Rome

Les principaux acteurs de l'aquaculture méditerranéenne se sont réunis à Rome, du 20 au 22 novembre, dans le cadre du projet Aquamed financé par le 7^e programme-cadre de l'Union européenne dont l'objectif est d'identifier les priorités de la recherche pour une durabilité de l'activité aquacole en Méditerranée, à travers une plateforme de partenaires qui associe des chercheurs, des producteurs venant de 13 pays méditerranéens. L'Algérie a été représentée par son point focal de l'université de Annaba et les deux promoteurs des fermes piscicoles d'Azzefoun et de Cap Djinet. *S. S.*

MÉDICAMENTS

La facture des importations toujours en hausse

L'Algérie a importé pour 1,82 milliard de dollars de produits pharmaceutiques durant les dix premiers mois de l'année en cours contre 1,51 milliard de dollars à la même période de l'année dernière, soit une hausse sensible de 20,38%, selon le Centre national d'informatique et des statistiques (CNIS) des Douanes. Les quantités de médicaments importés ont aussi enregistré une «forte» augmentation de 50%, passant de 19 231 tonnes les dix premiers mois 2011 à 28 851 tonnes à la même période en 2012, a rapporté hier l'APS, citant le CNIS.

La facture des médicaments à usage humain

demeure la plus importante avec 1,73 milliard de dollars contre 1,44 milliard, en hausse de 20,13%. Même tendance enregistrée, en matière de volume : de 17 706 tonnes à 27 000 tonnes, soit une hausse de plus de 52% durant la même période de référence. En seconde position viennent les produits parapharmaceutiques avec 63,47 millions de dollars contre 48,26 millions de dollars, en hausse de 31,5%. La quantité importée des produits parapharmaceutiques a connu une hausse de 24,09%, passant de 1098 tonnes à 1363 tonnes.

Les achats de l'Algérie en matière de médicaments à usage vétérinaire se sont établis à

21,38 millions de dollars contre 18,47 millions de dollars, en hausse de 15,75%. Les quantités importées ont également enregistré une augmentation de 14,28%, passant de 426,35 tonnes à 487,25 tonnes durant la même période de référence. En 2011, l'Algérie avait importé pour 1,95 milliard de dollars de produits pharmaceutiques, en hausse de 16,86% par rapport à 2010. Le marché national du médicament a représenté, selon l'Union nationale des opérateurs de la pharmacie (UNOP) 2,9 milliards de dollars en 2011, dont 1,85 milliard de dollars d'importation et 1,05 milliard de dollars issu de la production locale. *R. E.*

BMGI Center
Centre de Formation & de Certification Agricole
Organise les formations suivantes :

- du 02 au 03.12.2012
Les techniques de traitement comptable des impôts différés
* Hôtel Mercure, Alger
- du 09 au 10.12.2012
Méthodologie d'élaboration des procédures d'achat
- du 16 au 20.12.2012
Administration d'une base de données avec SQL serveur 2008
- du 16 au 20.12.2012
La fiscalité d'entreprise
- du 19 au 20.12.2012
Techniques de Maintenance des Serveurs et les Dépannages d'urgence
* Hôtel Mercure, Alger

Plus de formations, contactez :
BMGI Center
88 Tar, Bd. Krim Belkacem
Tiziouzou, Alger.
Tel : 021 630 630
021 631 631
021 641 641
Fax : 021 64 24 24
021 64 25 25
Mob : 07 70 30 70 80
www.bmgicenter.com